TRAVAILLEZ PLUS, VOUS VIVREZ MOINS…

Qui n'a jamais connu, au moment de partir au "chagrin" (métaphore significative !) ce pincement dans la poitrine, ce mal au ventre, voire cette envie de "gerber" ?

Retrouver ces locaux anonymes et aussi familiers qu'une cellule, les trognes faussement souriantes ou carrément renfrognées, hostiles, agressives des "collègues", "managers", "responsables" divers, brefs "petits chefs" comme on le disait sans détour…

Savoir que l'on va perdre la plus grande partie de son temps dans des activités vaines, inutiles, ennuyeuses voire nuisibles et destructrices… et cela en échange d'un salaire qui nous permet d'accéder au minimum vital pour un grand nombre et de consommer un peu au-delà afin que le système continue à fonctionner en se mordant la queue, en direction du mur… Jusqu'à quand ?

« *Consommez plus, vous vivrez moins !* » pouvait-on lire sur les murs en Mai 68. Paroles de sagesse, prémonitoires à l'heure où l'ennui, le désespoir social s'exprime par la résignation, le manque de perspectives révolutionnaires et le repli égoïste. Maintenant que « *le travail tue, le travail paie / Le temps s'achète au supermarché* » et que tous les politicards, nous prenant pour des gogos, voudraient nous faire croire que vivre c'est posséder le plus grand nombre d'objets inutiles, voire dangereux, dont la production industrielle menace la planète en direction d'un point de non-retour.

Cependant, les "maîtres du monde", leurs petits larbins de la politique et autres lèche-culs décérébrés n'en finissent pas de vanter les mérites incontournables de la valeur travail et de la réalisation de soi qu'elle confère à celles et ceux qui y croient, s'y accrochent, jusqu'à en perdre la vie parfois (accident du travail ou suicide).

Les mêmes inconscients, ne jurant que par la croissance et le développement, à l'heure où « *la forêt précède l'homme, le désert le suit* », forts de leurs certitudes et péremptoires dans leur crasse ignorance afin de « *rendre la honte encore plus honteuse en la livrant à la publicité* », dénoncent et fustigent publiquement haut et fort les sans-travail, chômeurs et autres précaires qui n'ont pas souvent eu le choix ; ainsi, elles/ils se voient qualifiés de fainéants, parasites, contre-exemple pour la jeunesse et sont voués au contrôle social le plus strict et le plus arbitraire, par les complices objectifs sur le terrain de l'idéologie laborieuse, avec sanctions financières à la clé…

En effet, la véritable question est celle de la survie matérielle, dans ce monde désormais dépourvu de la moindre gratuité, où le plus petit havre ignorant le rapport marchand et le salariat et donc leurs compères la mendicité et l'assistanat a été circonscrit puis éradiqué.

Et cette survie passe par la possibilité d'obtenir un minimum de fric…

Cependant, « *si l'argent manque, ce dont on manque n'est pas d'argent* » ; « *de cette société-là, on n'en veut pas !* »

Les Anarchistes veulent détruire le capital et par là même abolir le salariat qui fait de nous des marchandises maltraitées, souvent vendues à vil prix.

Oui, « *l'esclavage salarié est une horreur sans fin* » et le travail (faut-il rappeler l'origine de ce terme - "trepalium" : instrument de torture romain » ?) une malédiction biblique, avant qu'il ne devienne la raison d'être de l'économie !

Toute activité humaine n'a de valeur réelle que si elle est fondée sur les besoins essentiels des êtres : nourriture, toit, santé, culture, éducation, communication… et que si elle repose sur une morale sociale en termes de liberté, solidarité, don, rencontre, recherche et questionnement hors des dogmes…

Faisons sa fête au travail, dénonçons la "fête du travail" (créée en France par Pétain et le régime de Vichy !) qui a vidé de sa substance ce symbole de la lutte internationale du prolétariat contre le capital.

Dans l'histoire, cette journée (et souvent celles qui la précédèrent et la suivirent) fut marquée par des affrontements acharnés contre l'état et ses forces de répression militaires et policières ; on compta de nombreuses victimes… Aujourd'hui encore, en Amérique latine, Turquie…, des révolutionnaires prennent le risque d'être tués, ce jour-là… Saluons-les !

SABOTONS LA MACHINE ECONOMIQUE ET REPRESSIVE

http://collectif-libertaire.net
collectif.libertaire@no-log.org
collectif libertaire Marius Jacob